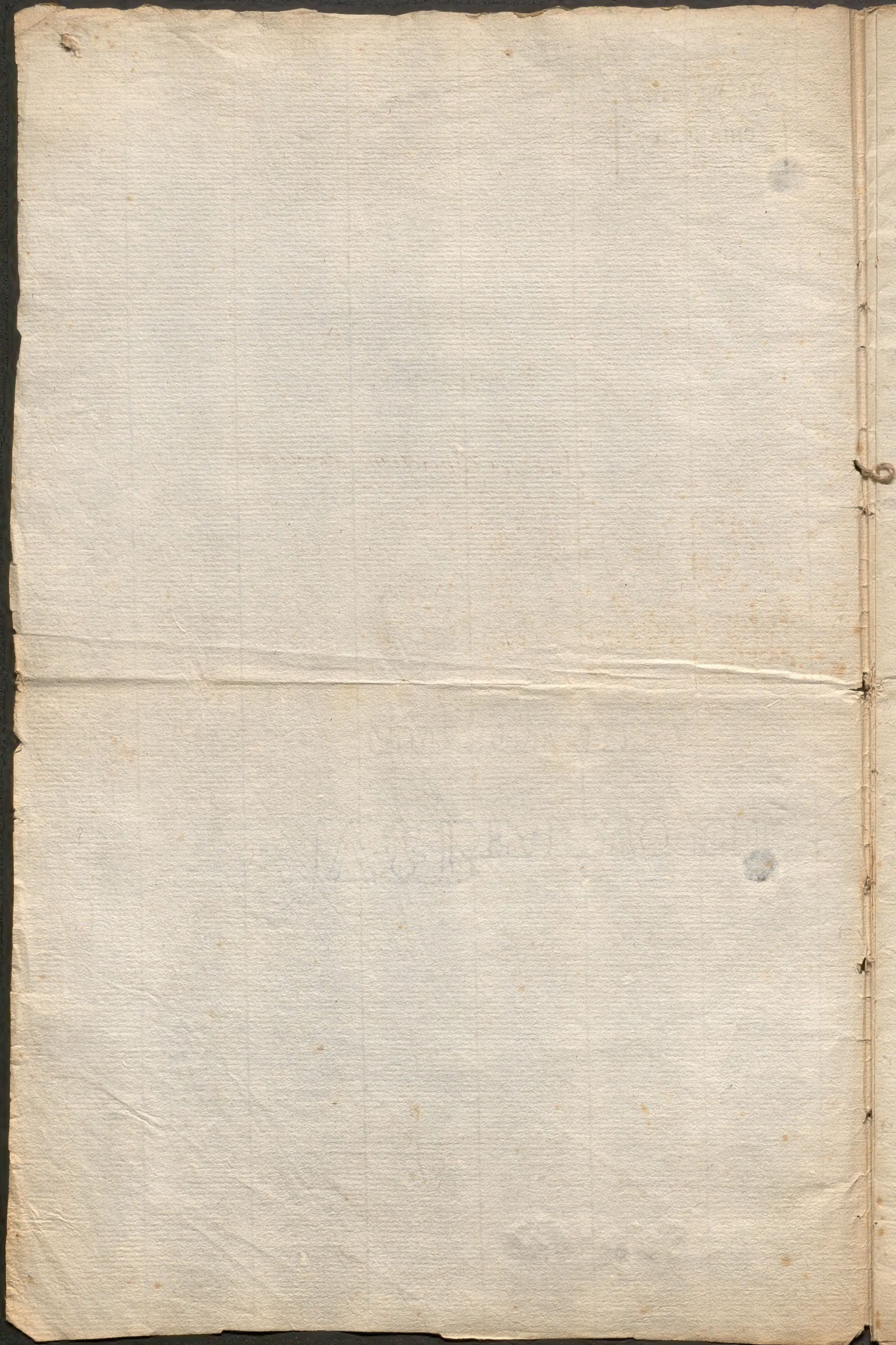


Sur des Concrétions Menstrueles



ARC 50 n° 120



Dissertation
Sur des Concrétions Menstruelles
par M. Arrigues M^{re} en Chirurgie
à Montfort l'Amauri.

La Passion hystérique a quelque fois des causes bien singulières. On n'est pas étonné qu'elle soit souvent l'effet de la suppression des menstrues, dont le refoulement dans la masse du sang, le poids et l'embarras qu'elles font sur les parois de la matrice, occasionnent toute sorte de désordre et de dépravation dans les opérations de l'économie animale.

Si la suppression des règles au sexe peut communément causer tant de désordre dans le mécanisme des ressorts qui composent son individu: on peut dire aussi, que les menstrues sorties des canaux utérins aux termes ordinaires, mais retenues et devenues même corps étrangers dans la cavité de la matrice, peuvent pareillement y donner lieu: Les exemples de clôture (soit de l'hymen ou des grandes lèvres), suivie ou accompagnée de douleurs et de convulsions considérables (a), prouvent certainement toute la part que la rétention des menstrues peut avoir quelque fois aux accidens de la passion hystérique.

La rétention des menstrues est donc une cause qu'il importe au praticien de reconnoître et de distinguer de la suppression. Cela n'est pas difficile quand la rétention des menstrues dépend de la clôture de l'hymen ou de celle des grandes lèvres, comme cela s'est vu bien des fois par l'effet de quelque accident (b) ou par un vice de conformation (c). Mais il n'en est pas de même lorsqu'il n'y a pas lieu de soupçonner aucune clôture aux parties de la génération: en pareil cas le praticien peut aisément se faire illusion, et loin de chercher à distinguer ces deux causes il pourroit au contraire se croire assez assuré de la première par la certitude qu'il auroit de la liberté des ouvertures naturelles. L'écoulement des règles qui a précédé les affections hystériques, la liberté que le sang menstruel trouve à sortir naturellement au dehors comme à l'ordinaire par les voyes naturelles vers lesquelles il est déterminé, et sollicité par son propre poids aussi bien que par l'action de la matrice, des muscles du bas ventre et du diaphragme; sont autant de circonstances ordinaires qui ne permettent pas de conjecturer que la rétention des menstrues puisse avoir lieu indépendamment d'aucune clôture du vagin ou des grandes lèvres.

Cependant les apparences sont quelque fois trompeuses, surtout dans le cas dont il s'agit: il se rencontre en effet des faits qui feroient que la réunion de ces circonstances ordinaires ne s'est pas trouvée toujours suffisante.

(a) De la Motte, trait. de chirurg. Elit. de 1722 tom. 3 obs. 46 p. 238.

(b) Le même loco citato, et obs. 47 p. 242.

(c) Paré liv. 24 chap. 50 p. 973. Mauriceau obs. 475 p. 409 et obs. 231 p. 189. Savard obs. 4 p. 10.



pour garantir de la rétention des ² menstrues. C'est ce que Saviard prouve lors qu'il rapporte qu'une femme de trente deux ans mariée depuis cinq mois, ayant eu ses ordinaires deux mois après, et deux autres mois ensuite une grande perte de sang qui dura deux heures; cette ^{prole} fut suivie de violentes douleurs dans l'hypogastre avec des vomissemens qui lui durèrent trois semaines et la jetèrent dans la plus grande foiblesse. Cette femme après avoir été visitée, on reconnut que l'orifice interne de la matrice étoit épais et ~~fermé~~ ^{dilatation} mais le lendemain, le vomissement et les douleurs d'accouchement ayant redoublé avec force, celle avec un peu d'aide fit ouvrir peu après l'orifice de la matrice et facilita l'issue de quatre gros caillots de sang qui furent suivis d'une perte de sang considérable après laquelle il sortit deux ecuellées de grains liés ensemble en forme de grappe de raisins — on se suivit la guérison de la malade (2).

La sortie des menstrues de cette femme deux mois après son mariage, la perte qu'elle eut ensuite au terme de deux autres mois, ne laissoient aucun doute sur la liberté des ouvertures naturelles: malgré cela on voit qu'il se forma quatre gros caillots dans la cavité de la matrice, qu'ils y furent retenus, et causèrent des accidens fâcheux à la malade pendant tout le séjour qu'ils y firent. il parroit donc par l'expulsion de ces quatre caillots que le sang menstruel peut être arrêté et retenu quelque temps dans la cavité de la matrice, indépendamment d'aucune cloture aux parties de la génération, et malgré les circonstances ordinaires qui permettent et provoquent même la sortie.

On sera peut être peu surpris de ce phénomène, à l'égard du fait rapporté par Saviard, à cause des apparences d'une fausse conception remarquable par tous ces grains dont l'assemblage semble montrer la production d'une mole déjà corrompue et macérée, qui par sa présence — pourroit faire obstacle à la sortie des menstrues.

+ que la conception
vraie ou fausse — Mais leur rétention peut encore avoir d'autres causes, dans le cas où l'on ne peut douter nullement de la liberté des ouvertures du vagin et des grandes lèvres: cela est peut être fort rare, et me le parroit en effet d'autant plus, que je ne connois point d'exemple, autre que celui que je rapporterai ici, après qui puisse constater la rétention des menstrues quand d'ailleurs on ne voit rien qui paroitroit capable de s'opposer à leur émission.

Néanmoins, ce qui ne s'est vu qu'une fois, peut se voir encore et s'appercvoir même plus souvent qu'on ne le pense, en portant une attention plus particulière sur la possibilité d'un fait dont on a eu connoissance: cette attention particulière sera d'autant plus importante dans la pratique, que faute de s'y prêter et de se persuader cette possibilité, on pourroit bien en pareil cas regarder comme suppression, ce qui ne seroit réellement qu'une rétention des menstrues dans la matrice.

On pourra facilement se persuader la possibilité de cette rétention indépendamment d'aucune cloture aux parties de la génération, non plus que d'un commencement de conception; si l'on fait attention que

les vaisseaux utérins sont susceptibles de devenir variqueux, comme les vaisseaux hémorroïdaux, et leur varices capables de s'étendre plus ou moins sans se rompre dans la cavité de la matrice, en y formant autant de loges ou cellules, dans lesquelles le sang menstruel séjourne et y est retenu de manière à ne pouvoir paraître au dehors lors du période de son émission. De là on conçoit aisément que les menstrues étant ainsi arrêtées dans la cavité de la matrice, cela constitue essentiellement une rétention et non une suppression: parce que le corps et les parois de la matrice se sont déchargés des menstrues dans le tems convenable à leur émission, et en ont transmis le dépôt à la cavité de cet organe. Il ne seroit donc pas étonnant qu'en pareil cas le praticien prenne le change: car ne voyant point alors paraître les règles au dehors, il seroit porté bien plus volontier à conclure en faveur de la suppression, tandis que ce ne seroit qu'une véritable rétention des menstrues.

Maintenant j'ai lieu de croire que la possibilité de la rétention des menstrues indépendamment des causes rapportées cy devant est suffisamment établie par le raisonnement: on verra cy après, que l'expérience d'accord avec la théorie, achèvera de mettre tout à fait la question hors de doute.

Mais une chose sur laquelle il n'est pas moins important d'insister; c'est la solidité que ces menstrues sont quelque fois susceptibles de prendre pendant qu'elles se trouvent arrêtées dans la cavité de la matrice. Cette solidité s'est trouvée si considérable qu'elle a exposé à de grandes méprises, comme on le verra par la suite: on ne se seroit peut être pas fait autant d'illusion, si ces menstrues n'eussent eu qu'une consistance médiocre. On sait que le sang épanché se coagule et se coagule, sans prendre plus de consistance que celle qui est ordinaire à un coagulum refroidi; il n'est pas mention que les quatre caillots dont il est parlé dans la seconde observation de Savary d'ayent eu plus de consistance; on voit que le sang qui fut tiré de la matrice de cette fille de vingt et un ans dont parle Paré au 50^{me} chapitre de son ~~sur le~~ vingt quatrième livre étoit simplement coagulé noir et commençoit à se pourrir, celui des observations de Mauriceau et des autres observateurs déjà cités étoit liquéfié couleur de lie de vin ou noir, ce qui faisoit que le sang épanché après s'être coagulé se dissout au bout d'un certain tems plutôt que de prendre une consistance plus considérable. C'est ce que démontrent pareillement les observations de M.^{rs} Dargeac et Petit le fils insérées dans son excellent mémoire sur les épanchemens. Ici il résulte qu'une plus grande consistance au sang menstruel épanché paroit un phénomène assez rare, pour donner lieu à quelque méprise, et pour faire croire même qu'il n'est pas susceptible de se durcir et de devenir très solide. Cependant malgré la vérité de tous ces faits que je viens de citer



4
on peut dire encore qu'il n'est pas impossible que le sang menstruel
épanché et retenu longtems dans la cavité de la matrice y prenne
d'autant plus de consistance, qu'il s'y durcisse et s'y dessèche, ainsi
qu'il faisoit à l'air libre. En effet, la consistance naturellement
épaisse et glutineuse des menstrues ainsi que leur quantité médiocre,
pourroient non seulement concourir à leur rétention dans la matrice, mais encore
du peu de mobilité que cela suppose dans leurs molécules; mais encore
leur faire prendre dans la cavité de cet organe une consistance assez
considérable pour qu'il en résulte des concrétions très solides et telles
que l'on voit celles que j'ai l'honneur d'offrir à l'Académie.

Le sang menstruel épanché dans chaque production variqueuse, y
perd bientôt son mouvement et sa fluidité: n'étant plus alors soumis
à l'action des vaisseaux, il se coagule de la même manière que celui
qu'on trouve bien des fois coagulé et épaissi dans la cavité des
hémorroïdes: sa division en plusieurs portions partagées en différentes loges
ou cellules, la dissipation du peu d'humidité qu'il contient et qui le fait
à travers les pores de ces cellules, sa qualité glutineuse et épaisse avec
sa médiocre quantité, sont autant de causes capables de lui faire
prendre une consistance très solide et de le former des masses concrètes
difficile à diviser: comme il s'en est rencontré quelque fois dans d'autres
épanchemens sanguins. De la Motte rapporte un fait dans lequel on
voit que le sang s'étant épanché à la partie moyenne et interne de
la jambe d'un officier qui y avoit reçu un coup de pierre; ce sang s'y
trouva non seulement caillé; mais encore fort dur (2). Pourquoi
n'en arriveroit-il pas autant aux épanchemens variqueux dans la
cavité de la matrice? il parroit même que cela doit être à bien plus
forte raison, par rapport aux causes que je viens de déduire.

On conçoit de plus, que la répétition successive et périodique du
flux menstruel qui ajoute de tems en tems aux diverses masses arrêtées
précédemment dans la cavité de la matrice, venant à rompre les
kystes qui les contiennent par l'excès de leur plénitude; doit non
seulement augmenter le nombre et le volume de ces concrétions
menstruelles; mais encore donner lieu à un plus grand accroissement
de leur consistance, en procurant plus de facilité au peu d'humidité
de ces menstrues de s'en séparer et de se dissiper librement et plus
complètement. D'où il résulte par conséquent que le sang menstruel
arrêté dans la matrice est susceptible de se convertir en concrétions
solides, dures, sèches, friables et adhérentes aux parois intérieures de
ce viscère.

il ne s'en suit pas moins, que ces concrétions sont essentiellement
différentes des concrétions calculeuses de la matrice dont M. Louis
rapporte plusieurs exemples dans son Mémoire inséré dans le second
volume de l'Académie Royale de Chirurgie.

Dans la première observation qui lui appartient, on voit que la concrétion

calculuse qui occupoit toute la cavité de la matrice. étoit d'une substance blanche, très dure ayant sa surface très raboteuse. La seconde observation fait voir une pierre d'un volume considerable et d'une consistance plâtreuse; la troisième n'exprime point la couleur de vingt deux pierres qui sortirent de la matrice d'une autre femme; il parroit que si elle en étoit différente on n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a lieu de croire par la vertu de regard que le tuteur leur a reconnu qu'elles étoient blanches, blanchâtres ou grisâtres. La 4.^{me} observation fait mention de deux pierres de consistance plâtreuse. On voit par la dixième observation qu'il se trouva dans la matrice une pierre de la grosseur d'un œuf de pigeon et de couleur blanche. Don il parroit évident que les concrétions calculuses trouvées dans la matrice sont de nature des terres absorbantes ou crétacées et qu'elles ne procèdent que de l'épaississement de la Lymphe ou de l'aggrégation de ses molécules terrestres, sans mélange d'aucune partie rouge du sang: ce qui les fait paroitre d'une couleur blanche, qui les caractérise et les distingue des concrétions menstruelles.

Celles cy n'étant formées que des parties integrantes du sang menstruel épanché, coagulé, épaissi, et dépouillé de son humidité, et desséché, elles ne peuvent avoir d'autre couleur que la noire, tant parce que le sang prend volontiers cette couleur en se desséchant, que parce que c'est la même que l'on a trouvée à celui qui fut retiré de la matrice dans les cas de rétention des menstrues qui ont été cités cy devant.

Il me semble avoir expliqué suffisamment l'origine, la formation et l'accroissement des concrétions menstruelles. Je pourrais appuyer cette explication d'une Autorité très respectable: car il sembleroit que M. Louis auroit eu particulièrement en vue d'expliquer l'origine, les progrès du volume et de la consistance des concrétions menstruelles; quoi qu'il n'en soit nullement question dans son mémoire sur les concrétions calculuses de la matrice: ce qu'il en dit à tant de rapport à mon sujet, que je ne dois pas omettre ici son texte.

» Les liqueurs du corps humain (dit il) doivent la fluidité qu'elles ont dans l'état naturel à la sérosité qui leur sert de véhicule et à l'action des parties solides qui leur donnent du mouvement et qui empêchent leur décomposition. Dès que les liqueurs sont soustraites à l'action organique des vaisseaux, elles se coagulent et elles forment des concrétions de différentes natures et de différents degrés de consistance, selon la nature de l'humeur et suivant le plus ou le moins de dissipation de la sérosité. »

On doit sentir parfaitement par cet endroit de M. Louis, qu'il doit être sous entendu, que le sang menstruel soustrait à l'action organique des vaisseaux utérins et coagulé dans la matrice, est capable de former des concrétions sanguines, d'une consistance proportionnée à la dissipation de la sérosité: ces concrétions sanguines, sont les concrétions menstruelles dont je m'étois proposé d'établir la possibilité de leur production.



il résulte donc de tout ce qui vient d'être dit 1^o. Qu'il y a de la possibilité que le sang menstruel soit déposé et arrêté dans la cavité de la matrice, indépendamment d'aucune cloture aux parties de la génération, non plus que d'un commencement de conception 2^o. — Que ces amas des règles arrêtées dans la matrice, constitue bien véritablement une rétention des menstrues 3^o. Que celles cy en conséquence sont susceptibles de se convertir en masse solides, dure, sèche, friable et essentiellement différentes des pierres utérines 4^o. Enfin que ces concrétions, constamment noires de diverses consistances, de différentes grosseurs et différemment figurées, sont autant de corps étrangers, dont il importe que la matrice soit débarrassée, afin de faire cesser les symptômes fâcheux qu'elles peuvent occasionner. On verra cy après les moyens qu'on peut employer à cet effet.

Ce n'est pas assez d'avoir établi la possibilité et la formation des concrétions menstruelles; il faut encore en donner des preuves de fait, afin de mettre le lecteur en état de comparer l'observation et l'expérience avec le raisonnement qui vient de précéder et d'en développer facilement les rapports, par lesquels il sera convaincu de la certitude de ce qui vient d'être dit.

Exposition du fait qui a donné lieu à cette Dissertation.

Une fille de la campagne réduite à la condition de domestique, d'un caractère sombre, obscur et mélancolique, commença à l'âge de 17 ans à voir ses menstrues. Elles ne fluèrent pendant les deux premières années, qu'en très petite quantité et fort irrégulièrement. Durant tout ce temps ainsi que depuis, elle eut habituellement un teint morne plombé et avec cela un embon point passable; elle eut aussi assez souvent une constipation opiniâtre et de violentes douleurs de tête. Ensuite de ces deux ans, il lui survint une suppression totale de ses règles qui dura environ quatre ou cinq mois. Pendant cet interval, elle ressentit les mêmes incommodités qu'auparavant avec plus de tention et de dureté au bas ventre: il se joignit à cela des alternatives bien plus importunes: elle sentit de temps en temps des mouvements spasmodiques dans le bas ventre qui la surprenaient et lui causaient des soubressauts dans la respiration et dans les membres: elle ne fut pas moins incommodée en même temps d'une pesanteur dans la région hypogastrique ainsi que du mouvement ascendant d'un corps globuleux qui sembloit l'aller suffoquer.

Ces symptômes qui caractérisent ordinairement la passion hystérique, furent suivis de violentes douleurs dans l'hypogastre et dans les reins: et dans cette conjoncture parurent quelque gouttes d'un sang noir et épais qui n'empêcha pas la suppression de subsister encore très longtemps sans qu'il parut d'avantage du sang, nonobstant l'alternative de ces

violentes douleurs.

Enfin environ dix mois après qu'elle avoit commencé cette suppression apparente des règles, et pendant les douleurs les plus aiguës, tant de l'hypogastre que des reins, et qui s'étendoient jus qu'aux parties extérieures de la génération; cette fille rendit en plusieurs fois des corps étrangers de diverses grosseurs, dont les plus considérables selon le rapport de cinq à six personnes dignes de foi étoient de la grosseur d'un gros œuf de poule: ils étoient tous noirs et si durs en sortant du corps de cette fille, qu'ils ne pouvoient être divisés que par le marteau; ce que plusieurs firent pour en voir le dedans, et jugerent par la dureté de ces corps étrangers, que c'étoit des pierres que cette fille avoit rendue.

Après ce travail pénible et des plus douloureux, les menstrues revinrent de temps en temps, sans régularité et toujours en très petite quantité pendant l'espace d'environ un an. Durant ces intervalles, et lorsque les règles parvenaient; il est arrivé plusieurs fois de ces douleurs aiguës qui furent suivies de l'expulsion de semblables corps étrangers; mais moins considérables. Après cela il lui survint encore en apparence une nouvelle suppression, qui dura depuis le commencement de Septembre 1768 jusqu'au milieu du mois de novembre suivant. Durant ces intervalles de temps cette fille fut pareillement incommodée des douleurs de tête, des mouvements spasmodiques, de la constipation du ventre, de la pesanteur de l'hypogastre et des alternatives comme périodiques de douleurs aiguës dans le bas ventre, les reins et aux parties génitales: vers la fin, ces douleurs devinrent si vives et si aiguës que la malade en perdit la connoissance et le sentiment, tellement qu'elle ne s'apperçut pas pendant l'excès de ces violentes douleurs, qu'elle avoit rendu dans son lit neuf corps étrangers de diverses grosseurs, de la même nature que les précédents, que les assistants, pas plus éclairés que les autres qui avoient vu les premiers, prirent encore pour des pierres, à cause de leur extrême dureté. Ces concrétions se trouvoient accompagnées de quelque caillotté de sang.

Vers le milieu du mois de décembre suivant, cette fille rendit encore spontanément et avec de grandes douleurs douze ou quinze de ces corps étrangers moins considérables parmi les quels, il se trouva un de la grosseur d'un œuf de pigeon. C'est le plus gros que j'aie vu de tous ceux que cette fille avoit rendus jus qu'à lors, et je ne la vis même que quelques temps après son expulsion: les autres furent sequestrés trop soigneusement pour m'en faire éviter la connoissance. Ces dernières concrétions vinrent avec un peu plus de sang tant caillé que fluide, et ont été



accompagnées d'une membrane couleur de maron, grande comme la paume de la main avec plusieurs caillots de sang, qui vraisemblablement ne provenoient pas seulement des menstrues, mais encore des escoriations faites aux parties intérieures de la matrice et du vagin, par les pointes et les aspérités de ces corps étrangers.

Après leur sortie la malade ne sentit plus aucune douleur ni incommodité: ce qui lui fit espérer alors qu'elle n'avoit plus rien de semblable à rendre. Mais ces apparences favorables n'étoient qu'illusoires: car dans les premiers jours de janvier 1769 la malade se trouva encore très violemment tourmentée, de pareilles douleurs suivies d'un hoquet qui dura plusieurs jours avec des efforts pour vomir et pendant lesquels cette fille rendit en plusieurs fois huit petites concrétions, de la même nature que les autres, mais qui n'avoient pas toutes la même consistance: la plupart étoient très dures, il y en avoit d'autres qui étoient un peu molles, ductiles et de la consistance de la glüe.

Ce fut alors que je commençai à connoître parfaitement l'état de la malade; jusque là, je ne lui connoissois que de fréquentes Constipations et de Suppressions, fondées sur les symptômes dont je voyois la malade souvent tourmentée et sur le rapport peu exact qu'on me faisoit avec dissimulation des circonstances de sa maladie: Car on eut grand soin de me dissimuler tous ce qui lui arrivoit pendant les grandes souffrances que je lui voyois souvent survenir à certains périodes. Parce que le maître de cette fille qui avoit une confiance aveugle dans les remèdes d'un Empyrique, lui ayant fait prendre en clister une liqueur destinée pour des lavemens, il s'applaudissoit du succès de ce remède, il lui attribuoit l'expulsion de ces prétendues pierres, il prétendoit que la guérison de cette fille dependoit absolument de la persévérance dans l'usage de ces lavemens, et qu'en conséquence, il étoit important de me laisser ignorer une bonne partie des circonstances du mal aussi bien que le remède, de crainte que je ne vienne troubler l'ordre et les procédés d'une guérison qu'il se flatoit d'opérer lui même.

Mais cet homme la même, ayant payé de sa vie la confiance teméraire qu'il avoit donnée avec obstination aux diverses remèdes du S^r Chevallier: cette fille alors livrée à elle même et à la considération de plusieurs personnes qui avoient été témoin de toutes les circonstances de sa maladie, et notamment à celle de sa maîtresse justement irritée contre tous ces remèdes et réservée des ses erreurs; elles se réunirent toutes, pour me détailler ce qui s'étoit passé, et me montrèrent les concrétions que la malade venoit de rendre, auxquelles elle joignirent une de celles qu'elle avoit rendue environ trois semaines auparavant.

Je compris d'abord, tant par le récit qu'on venoit de me faire, que parce que j'en avois vu par moi même, que les accès les plus violents de la

Passion hysterique dont la malade étoit de temps en temps affectée, et l'expulsion alternative de ces corps étrangers, avoient un rapport assez exacte avec le période des menstrues 2^o que ces corps étrangers venoient immédiatement de la matrice 3^o Que la cavité de cet organe en étoit intérieurement tapissée, et comme encroûtée et enfin que leur expulsion étoit déterminée périodiquement par l'émission du sang menstruel.

De plus lors qu'on m'eut présentée ces prétendues pierres j'observai qu'elles étoient de diverses grosseurs, de diverses figures et de consistance différente immédiatement à leur sortie du ventre de cette fille: la plupart étoient dures, sèches, friables et se cassoient comme de la cire d'Espagne, les autres étoient plus ou moins molles, il y en avoit quelques unes qui étoient ductiles comme de la cire molle et semblable à de la glue, elles étoient toutes noires comme du jayet ou du charbon, leurs parties au surplus paroissoient parfaitement homogènes.

Leur diverses figures et les inégalités de leur surfaces me firent juger que ces corps étrangers étoient formés par un fluide échappé peu à peu de ses vaisseaux, par le sang menstruel même coagulé et épaissi aussitôt, de la même manière que se forment ces masses gommeuses qu'on voit s'accumuler et s'accroître sur l'écorce des cerisiers et des pruniers.

Les inégalités ondulées et enfractueuses de leur surface marquoient précisément la progression avec laquelle ces concrétions ont successivement augmenté de volume dans la matrice par l'addition répétée d'une nouvelle quantité de matière, qui de temps en temps étoit venue se joindre à la première. D'autres inégalités d'une partie de leur surface, plus fourmées d'aspérités, me parurent être celles par lesquelles ces corps étoient retenus et attachés à la surface interne de la matrice.



Toutes ces inégalités qu'offroit la surface de ces concrétions, leur figure, leur couleur obscure, l'homogénéité de leurs parties, leur friabilité, et l'odeur de la corne brûlée qu'elles exhaleient dans le feu, me firent conclure que ces prétendues pierres étoient formées non d'une matière crétacée, mais bien des parties integrantes du sang, étroitement liées ensemble par le moyen d'un suc glutineux, et que ces corps étrangers n'étoient autre chose que des masses de sang menstruel, déposé à plusieurs reprises, en diverses fois périodiques dans la cavité de la matrice: que ce sang menstruel naturellement épais et aduste, s'y est coagulé et desséché en se dépouillant facilement de la serosité, dont il étoit par lui-même trop détrempé; au moyen de quoi, il en est devenu dur et sec et friable comme si il en eût été véritablement desséché à l'air libre.

Ce sang menstruel étant sorti fort épais et en petite quantité des vaisseaux utérins, une partie, et même quelque fois la totalité

Des menstrues s'est entièrement arrêtée dans la cavité de la matrice à la faveur des productions variqueuses des vaisseaux de cette partie; et d'autres fois, par le seul effet de l'agglutination de ses parties integrantes, dont procéderaient les masses solides, dont ce viscère étoit non seulement rempli intérieurement, mais même encore presque tout rempli. Leur adhérence entre elles et aux parois de la matrice les tenant fixées et sans mouvement dans cette partie à bien pu être la cause des intervals de tranquillité que la malade éprouva entre plusieurs périodes: ce qui me fit juger que la présence de ces corps étrangers amassés et adhérents à la matrice incommodaient, en la malade, et que c'étoit principalement leur mobilité, lors de leur détachement ainsi que leur expulsion, qui lui causaient les plus grands maux. Je ne jugeai pas moins que malgré les apparences de suppression dont elle paroissoit affectée qu'elle n'apas cessé pour cela d'être plus ou moins réglée: parce que ce sang menstruel étant par lui-même très glutineux, fort épais et en petite quantité, en sortant immédiatement de ses vaisseaux, il s'est aussitôt arrêté faute d'une suffisante fluidité et mobilité dans ses molécules pour pouvoir parvenir jus qu'au dehors et se faire voir dans les temps périodiques: d'où s'en est suivis par conséquent l'augmentation de volume et l'accroissement successif de ces concrétions.

Les causes qui ont pu occasionner cette densification intérieure du sang menstruel pour en former des masses concrètes ne parviennent à être à l'égard de la malade en question 1^o le tempérament mélancolique de cette fille, 2^o l'inégalité dans les périodes de ses règles 3^o la quantité toujours très médiocre de ses menstrues 4^o les exercices immodérés auxquels cette fille étoit souvent obligée de se livrer 5^o le relâchement naturel de la masse de son sang et surtout la dilatation variqueuse de ses vaisseaux utérins qui ont formés plusieurs poches capables de retenir le sang menstruel pendant d'utems dans la matrice. Ce qui autorise cette conjecture ce sont plusieurs membranes de différentes grandeurs, qui, ayant été rejetées avec ces concrétions, m'ont fait juger que ce ne pouvoit être que des fragments membranaires de ces dilatations variqueuses: ce n'est pas que je prétende exclure de toutes ces causes, des cloisons ~~membranueuses~~ et contre nature qui se peuvent rencontrer quelque fois dans la matrice en conséquence d'un vice de conformation. Mais il y a apparence que si cela eût été, cette fille n'auroit pas été réglée dès les commencemens, comme on l'a vu à celles qui se sont trouvées imperforées. Il pourroit bien d'ailleurs subsister des cloisons dans la cavité de la matrice, sans qu'elles supposassent au flux menstruel. On en a trouvé plusieurs fois à l'ouverture des cadavres, et il n'est pas mention qu'elles aient fait obstacle à l'écoulement des règles. Je ne disconviens pas pour cela qu'elles puissent le faire: cela dépend de leur disposition.

Quant aux moyens curatifs, le choix n'endoit pas ^{être} indifférent
ni pris au hasard, ainsi qu'on avoit fait jusqu'à lors; il devoit être
déterminé par des principes lumineux, afin d'éviter à la malade des
tourmens cruels, dont elle n'étoit que trop souvent excédée; et à quoi
devoit certainement contribuer tous secours irritans et notamment
ceux que la malade avoit pris jusqu'à lors en larmes.

Je prévis bien d'abord que l'opération de la main n'étoit point un
secours admissible, à cause de l'étroitesse, de la rigidité de l'orifice de la
matrice et de l'éloignement de la cavité de cette partie. On s'en
bien au surplus, que la section de ce viscère, pour extraire tous
les corps étrangers qui y étoient contenus, eût été une entreprise
des plus téméraires. il fallut donc tourner ses vues du côté des
médicamens tant intérieurs qu'extérieurs.

il s'agissoit de délivrer la malade de toutes les concrétions
menstruelles qui lui restèrent et d'empêcher qu'il ne s'en forma
de nouvelles à l'avenir.

Pour remplir le premier point de vue, il falloit d'abord 1.
Déterminer leur détachement par des moyens capables de détruire
leur adhérence aux parois de la matrice 2.^o Provoquer ensuite leur
expulsion en rendant leur sortie plus douce, ou plutôt moins
douloureuse, plus facile et plus prompte. À l'égard du second,
pour le remplir parfaitement, il ne s'agissoit que de procurer
par la suite, une plus grande fluidité à la masse du sang en y portant
habituellement un véhicule capable de faire couler librement
ses molécules et d'empêcher qu'elle se coagule davantage. Si
facilement.

Je fus conduit aux moyens de remplir mon premier point de vue
par la nature même, en réfléchissant sur l'ordre et la manière avec
laquelle elle avoit commencé à opérer le détachement et l'expulsion
de ces corps étrangers.

J'ai remarqué cy devant que leur expulsion et les symptômes qui
l'accompagnoient, avoient un rapport exact avec le période des
règles, et que le tout étoit déterminé par le coulement d'un peu de
sang menstruel: cela me parut d'autant plus vraisemblable, que
la malade avoit été assez constamment tranquille et n'avoit rien rendu
durant les tems intermédiaires. Je compris donc dès lors, que le
détachement de ces concrétions se feroit d'abord par tems
périodique, par de nouveau sang menstruel qui, en sortant des
canneaux utérins, s'interposoit entre ces masses concrètes et les
parois de la matrice, pour il les séparer en les humectant
postérieurement par le latris qui les unissoit à ce viscère: ce qui les
apen apen détachés de la face interne de cette partie, qui ensuite fit des
efforts pour s'en débarrasser.



Cette opération de la nature, Supposoit Sans doute que la masse du sang pouvoit de tems en tems devenir un peu plus fluide: Elle dût l'être en effet de puis un certain tems, par l'usage du petit lait, des lavemens émolliens et d'une saignée que j'administrai à la malade pour remédier à ses fréquentes constipations, quel que tems avant que je connus parfaitement son état.

De là il est aisé de voir que la nature préservoit à l'art ce qui convenoit le mieux, pour opérer le détachement de ces corps étrangers: et qu'elle commença la première l'ouvrage de la guérison de cette fille. Il ne s'agissoit donc qu'à seconder ses vues, de rendre ses opérations plus efficaces en procurant plus de fluidité au sang qui, par là devenoit plus propre à détacher ces concrétions des parois de la matrice.

Mais cela n'étoit pas assés, il falloit encore des secours extérieurs — qui pussent leur donner plus de mobilité, et lubrifier en même tems leur passage afin de défendre les parties molles de l'âpreté de leur frottement qui ne pouvoit être que très douloureux, et qu'il étoit par conséquent très important d'adoucir.

Les injections mucilagineuses portées dans la cavité de la matrice me parurent les moyens les plus convenables pour remplir ces objets.

Ainsi considérant l'irruption des menstrues devenues plus fluides, comme le premier secours nécessaire au détachement des concrétions adhérentes, j'ai jugé nécessaire de préparer la malade au période le plus prochain, par la saignée, le régime humectant, les lavemens émolliens, le petit lait et les bains. Ceux cy ne purent lui être administrés à cause de la rigueur de la saison.

À l'égard des autres, pour m'assurer d'avantage de l'exactitude de la malade à l'usage qu'elle en devoit faire je la pris chez moi, où elle demeura à cet effet pendant quelque tems. Elle y entra le 14 janvier 1769. Voici ce qui se passa sous mes yeux pendant trois semaines que je la gardai.

Le 18 au soir, outre le petit lait, cette fille avoit pris cinq lavemens émolliens, sans en avoir rendu aucun. Il lui prit alors des douleurs très considérables dans la région de la matrice, et dans les reins, avec des mouvemens globuleux qui remontoient de l'hypogastre vers l'estomac et la poitrine où elle sentoit une compression qui la suffoquoit: elle témoigna en même tems qu'elle croyoit sentir quelque chose qui lui sembloit se détacher du fond de la matrice; cependant il n'en sortit rien. J'attribuai ces violentes douleurs, au mouvement de quelques unes de ces concrétions qui commencent à se décoller, ou qui étoient entièrement détachées: En conséquence je lui fis des injections dans la matrice, qui ne lui firent rien rendre à la vérité, mais ne laissèrent pas pour cela de calmer sensiblement les douleurs et favoriser le repos pendant toute la nuit. Le 19 elle souffrit un peu moins que la veille. Le 20 je lui ait fait deux saignées du bras — qu'elle supporta très bien: Son sang ayant été reposé me parut —

Sec, épais, étant presque entièrement déstitué de sérosité : il étoit d'ailleurs d'une couleur vermeille sans aucune altération.

Quatre heures après la seconde saignée, elle sentit les plus violentes douleurs dans la matrice, elles furent précédées de frisson de claquement et grincement des dents, il lui survint en même temps des convulsions si fortes dans les membres que deux personnes avec moi pourrions à peine les contenir, le pouls étoit modéré, mais petit concentré et inégal, la gorge parut se grossir, la vue baignée ne se fixoit à rien, il n'y avoit plus moyen de tirer d'elle une seule parole; mais à la place étoit des cris lamentables et souvent répétées.

Ces véhémentes douleurs ayant duré environ deux heures, elles parurent se calmer un peu pour faire place à un vomissement convulsif des plus formidables, qui dura avec violence depuis neuf heures du soir jus qu'à deux heures après minuit : alors il se modéra à la faveur de deux potions calmantes, lesquelles forcèrent à peine la malade au repos : car elle faisoit encore des efforts pour vomir nonobstant qu'elle vouloit de la plus grande force.

Dans tous ces efforts violents du vomissement, la malade ne rendit qu'une très petite quantité de Salive écumeuse : parce que son Estomac étoit surchargé d'aucune chose dont il pût être incommodé.

Cette disposition au vomissement convulsif n'étoit pas encore entièrement passée le 21; car la malade vomit tout ce jour là, ce qu'elle prenoit par la bouche.

Le 22 quatre heures après avoir pris son petit lait dans lequel j'avois fait dissoudre deux gros de Sel dysom, je lui fit donner un lavement laxatif qui la fit aller quinze fois à la selle : Cette malade avoit d'autant plus besoin de cette copieuse évacuation, qu'elle n'avoit pas été à la garde-robe depuis onze jours, nonobstant un grand nombre de lavements qu'elle avoit pris très soigneusement.

Le 23 se passa bien tranquillement. Le 24 au matin jus la satisfaction de voir que tous ce que j'avois fait pour préparer la malade au période le plus prochain de ses règles, avoir opéré selon l'espérance que je m'en étois formé, et même avant l'apparition des menstrues. En effet je vis que la malade avoit rendue des quatre heures du matin avec des douleurs médiocres et alternatives comme celles de l'enfantement, deux Concrétions noires AB, dures, cassantes, grosses environ comme le bout du petit doigt, raboteuses et semblables par leur nature aux précédentes concrétions. L'une des deux, sçavoir, celle qui est désignée par la lettre A s'est trouvée enveloppée pour la plus grande partie dans une petite membrane qui étoit sans doute son propre kyste dans lequel elle s'est formée. On auroit dit volontier à cet événement, que la nature voulant récompenser mon zèle, me tira le rideau afin que je visse plus facilement la fabrique de ces concrétions, leur origine et leur progrès. En effet cette pièce ne permet pas de douter, que la membrane qui la recouvre



14

ne soit une production variqueuse des vaisseaux de la matrice, dans laquelle le sang menstruel a été épanché, arrêté, coagulé, épaissi et desséché pour former une masse concrète, et que la plénitude excessive de cette membrane en a occasionné la rupture pour favoriser l'accroissement du volume de cette Concrétion.

Trois heures après l'expulsion de ces deux corps étrangers, je fis des injections mucilagineuses dans la matrice: Cette opération fut bientôt suivie de l'expulsion de trois autres concrétions et de six petites portions de membranes couleur de maron, dont trois se sont trouvées roulées comme des oulées, les autres qui se trouveront de diverses grandeurs n'étoient pas roulées: apparemment que ces dernières n'étoient que des fragmens, des kystes les plus considérables, dont la prodigieuse extension leur avoit fait perdre le ressort par lequel elles auroient pu se rouler comme les premières. A l'égard de l'opération il est bon d'observer que de l'avis de la malade cette expulsion s'est faite avec beaucoup moins de douleurs qu'à toutes les fois précédentes; il y a lieu de présumer que ces corps étrangers n'ont point écorié aucune partie de leur passage puis qu'ils n'amenent point de sang avec eux. Preuve de l'utilité de mes procédés.

Le lendemain 25^e les menstrues parurent: il y avoit tout justement trois semaines, depuis le dernier période. Elles vinrent plus fluides qu'à l'ordinaire, et ne produisirent point de caillots épais, comme ceux que j'avois remarqué au période précédent. Elles expulsèrent d'abord successivement quatre petites concrétions avec quelque vestige de membranes. (2) et l'écoulement continua très modérément et sans interruption pendant l'espace de dix sept jours, ce qui n'étoit encore jamais arrivé à la malade: cela se passa sans amener d'avantage aucun corps étranger, et sans que la malade souffrit aucune autre incommodité.

La fluidité de ces dernières menstrues, leur longue durée sans rien amener de plus, la santé de cette fille qui se fortifioit de plus en plus donnerent lieu de croire qu'elle étoit entièrement délivrée de toutes ces concrétions et de leur dépendance. En conséquence elle se retira de chez moi dans les premiers jours de février pour se remettre en condition; ce qu'elle fit avec promesse d'observer un régime humectant capable de supposer à l'épaississement de la masse du sang ce moyen éluder tout ce qui pourroit concourir à la formation de nouvelles concrétions: ce qui devoit enfin remplir mon second point de vue. Mais elle ne me tint pas bien exactement sa parole; car environ six semaines après qu'elle m'eût quitté, il lui survint une nouvelle suppression, qui la plongea dans de nouveaux accès de passion hystérique dont elle fut tourmentée pendant plusieurs jours. Ses règles ne vinrent que deux mois après ces derniers accidens: elles furent déterminées par les mêmes secours que je lui avois donnés, et qui lui procurèrent encore l'expulsion de plusieurs concrétions.

(2) toutes les autres concrétions que cette fille a rendues chez moi sont enveloppées ainsi que les membranes dans le paquet désigné par la lettre C. voyez dans la Boîte que j'ai à ce moment.

qui furent absolument les dernières. Cette fille n'a pas cessé d'avantage d'être bien réglée et de se bien porter depuis environ deux ans et demi que ces choses se sont passées.

Je n'ai presque pas cessé jusqu'à présent d'avoir de la suspicion sur le succès de sa guérison, j'ai toujours craint qu'elle ne soit suivie d'ulcères chancreux: mais depuis si long tems que je vois qu'elle se porte très bien, et qu'elle m'en a assuré bien des fois, je commence à me bien rassurer sur son état.

D'après le détail des circonstances du fait que je viens d'exposer il me parroit qu'on ne peut plus douter, que les corps étrangers rendus par cette fille, étoient des concrétions sanguines, et non des pierres utérines, dont elles diffèrent essentiellement par leur nature et leur couleur. Leur expulsion par l'orifice de la génération, avec des douleurs alternatives comme celles de l'enfantement, dans des tems périodiques; ne permet pas non plus de douter, que ces concrétions étoient formées du sang menstruel même, amassé et desséché; et qu'elles venoient immédiatement de la cavité de la matrice; Des parois de laquelle, elles furent détachées de tems en tems par de nouvelles menstrues, dont l'interposition en opéroit la séparation. Il parroit pareillement démontré que l'épaississement considérable de la masse du sang fut la première cause de leur formation et de leur accroissement; à quoi contribua aussi beaucoup sa qualité glutineuse. Leur volume et leur consistance solide, avec les accidens périodiques de la malade, ne prouvent pas moins qu'elle pouvoit être réglée, sans qu'il en parût rien bien souvent au dehors; que la longue durée de leur séjour dans la cavité de la matrice: ce qui établit et démontre la réalité de la rétention des menstrues dans ce viscer, sans qu'aucune clôture, ni conception vraie ou fautive y eussent eu la moindre part. Il en est encore évident que cette rétention a eu lieu à la faveur des dilatations variqueuses qui se sont étendues plus ou moins considérablement pour contenir ce sang menstruel, amassé qu'il s'épanchoit le rétenir et l'empêcher de paroitre au dehors au terme de ^{plusieurs} périodes. Ces portions de membranes expulsées avec les concrétions menstruelles semblent convaincre indubitablement de la dilatation variqueuse des vaisseaux utérins dont elles ne paroissent être que des fragmens: et de la cause formelle de la rétention des menstrues. L'écoulement de celles cy dans les premiers tems où cette fille commença à devenir nubile, donne lieu de conclure que ces fragmens membraneux, sont plutôt des productions variqueuses, que des cloisons dépendantes d'un vice de conformation dans la

et sa médiocre quantité.



capacité de la matrice. Il est aussi très probable par l'expérience de ce fait, que l'indication tirée de cette sorte d'affection étoit aussi fondée qu'elle pouvoit l'être à l'égard d'une cause qui me parroit si nouvelle: Les succès plus avantageux que je ne l'espérois, semble le démontrer d'une manière qui n'est pas équivoque. Voilà, du moins tout ce qui me parroit qu'on peut recueillir du contenu de cette mémoire.

Une chose qu'il seroit important d'ajouter à ce qui a été dit: c'est la marque distinctive par laquelle on pourroit reconnoître l'existence des concrétions menstruelles, avant qu'elles parussent au dehors; afin de saisir exactement et assez tôt l'indication convenable à leur ~~leur~~ expulsion.

Mais on sent assez qu'il n'y a que les observations multipliées liées et rapprochées ensemble sur lesquelles on puisse à cet égard établir des principes solides et incontestables: et que pour cet effet, il faut une collection de faits de ce genre, que peut être de longtems on ne pourra recueillir. Jusque là sera t'on donc réduit à la nécessité d'attendre que la nature ait préalablement prononcé ouvertement, en se débarrassant ^{spontanément} de quelques-unes de ces concrétions qui décèleront leur existence et conduiront le Praticien aux procédés convenables de la manière que cela m'est arrivé?

Si il m'étoit permis d'avancer ici mes conjectures, elles pourroient peut être contribuer à développer le mystère: cette espérance m'engage à les hasarder.

il semble que parmi ^{tous} les symptômes, dont cette fille a été tourmentée, il y en ait quelques uns qui, si ils ne marquoient pas précisément des concrétions menstruelles; pourroient du moins faire conjecturer que la matrice surchargée de matières étrangères, tendoit à s'en débarrasser et à les expulser.

La dureté et la tension de l'hypogastre avec les douleurs et l'agitation de la matrice, pouvoient bien faire conjecturer l'existence de quelque corps étrangers dans la cavité de ~~de l'organe~~ ^{l'organe}, sans donner des preuves ni aucune marque de leur caractère: car à ces symptômes, on pouvoit également juger que ces corps étrangers pouvoient être des concrétions calculeuses, aussi bien que des concrétions menstruelles.

Les douleurs ^{alternatives} ~~alternatives~~ répétées et comme périodiques de la matrice, des reins et des parties extérieures de la génération, qui sembloient être des douleurs expulsives comme celles de l'enfantement, étoient ~~encore~~ des convictions très pressantes en faveur de la présence de quelque corps étrangers dans la matrice, que cet organe paroissoit vouloir expulser: ce qui est d'autant plus probable que rien n'empêche de croire que ce viscère, par la contraction de ses fibres charnues mises en action en conséquence des impressions qu'occasionne la présence des corps qui l'oppriment: puisse bien encore avoir plus d'effet sur des concrétions, que sur un enfant qui, tenant ses parois plus distendues peuvient par là avoir sur lui un effet moins puissant et moins efficace: donc il suit que la matrice ne s'oublie pas plus, et ne refuse pas ^{plus} ses contractions pour l'expulsion des corps étrangers que pour celle de l'enfant: ses douleurs expulsives sont donc des signes qu'elle

17

contient des matieres étrangères dans sa cavité dont elle veut se débarrasser. Pare est bien de ce sentiment, lors qu'il parle de l'expulsion des sables et des pierres qui se sont formées quelque fois dans la matrice. « Les signes sont » (dit-il) que la femme sent de grandes douleurs, ayant toujours volonté » de jeter ses sables ou pierres, et a souvent des épreintes comme si elle » vouloit accoucher (2).

Ainsi ces douleurs périodiques et expulsives semblables à celles de l'enfantement que j'ai observé à la fille dont il est question dans le fait cy devant exposé parviennent donc des signes capables d'annoncer qu'il y a véritablement rétention des menstrues; Soit qu'il y ait cloture aux parties genitales ou qu'il n'y en ait pas.

Nous avons bien des exemples très familiers de ces douleurs expulsives dans le cours de presque toutes les couches; et qui n'ont pas d'autres causes que des caillots de sang, formés de la masse des vuidanges et dont le volume ne leur permet pas de passer bien facilement par l'orifice de la matrice; ce qui l'oblige de se mettre en contraction, d'où résultent les douleurs, les épreintes et les efforts que la femme fait quelque fois pour accélérer leur sortie.

Mais sans aller plus loin, nous trouvons même des autorités dans notre pays même. Nous voyons dans l'observation de Saviard, dont j'ai rapporté les principales circonstances au commencement de ce mémoire que la femme fut tourmentée de violentes douleurs d'accouchement et de vomissemens considérables, comme la fille dont j'ai rapporté l'histoire ce qui parroit n'avoit été déterminé que par les quatre caillots dont il a été parlé. L'observation 46 du tom. 3 de Dela Motte fait mention que la malade, en consequence de la rétention de ses menstrues souffroit des convulsions considérables, dans les intervalles desquelles elle se plaignoit des douleurs insupportables aux parties basses.

L'observation de Jean Esier Médecin du Duc de Clèves rapportée par Pare (6) dit que la malade, entre autres symptômes qui procedoient de la rétention des menstrues, lesquelles ne pouvoient sortir aux tems périodiques, parce qu'elle étoit imperforée: eut encore de grandes et extrêmes douleurs comme si elle eut dû ~~accoucher~~ enfanter.

L'observation 495 de Mauriceau fait mention qu'une femme de 25 ans imperforée souffroit de tems en tems par la rétention de ses menstrues des douleurs insupportables dans le ventre, avec des efforts plus violens que si elle eut eu une pierre dans la vessie, ou que si elle eut été dans les plus grandes douleurs de l'enfantement: ce qui la rendoit presque moribonde. Or il me semble donc qu'on peut raisonablement conclure de toutes ces observations, que les douleurs alternatives et périodiques des parties basses avec les efforts semblables à ceux de l'enfantement dont ma malade a été affectée étoient autant de douleurs expulsives qui annonçoient, si non directement des concrétions menstruelles; du moins la plénitude de la cavité de la matrice et l'expulsion de quelque matiere étrangere qui en devoit bien tôt sortir.

~~La même~~ (2) voyez les oeuvres de Pare, liv. 24, chap. 91, pag. 999.

(6) le même au même liv. chap. 50, p. 973.



La réunion de ces symptômes avec la suppression des règles qui avoit précédé, devoit faire comprendre, que ces matieres étrangères n'étoient autre chose que celles des menstrues. Mais parce que l'on étoit d'ailleurs bien convaincu qu'il n'y avoit pas ^{de qu'on meurtement de vraie ni fausse conception, ni plus que} de clôture aux parties de la generation, et par consequent de la liberté que devoient avoir les règles pour sortir facilement au dehors: leur défaut d'écoulement aux termes périodiques devoit être alors un signe certain qu'elles s'étoient converties en matieres solides, formant des concrétions adherentes aux parois de la matrice. Don il parroit enfin, qu'on pourroit résumer, que les douleurs expulsives semblables à celles de l'enfantement, combinées avec la suppression des règles et la liberté des ouvertures du vagin et des grandes lèvres; le tout précédé de la dureté ^{de l'aggrèsion} de la paroi antérieure à la matrice et des autres symptômes de l'affection hysterique; seront les signes qui non seulement pourrons annoncer une rétention des menstrues dans la cavité de la matrice independamment d'aucune clôture; mais encore, que la malade sera affectée de concrétions menstruelles.